Lady Di & moi

Yves Le Manach

velle division qui venait de s'ériger sur le site. Même si cet événement ne nous concernait pas directement, nous étions malgré tout très excités.

Notre directeur, qui était le président du comité, et n'était pas convié aux festivités, nous demanda ce que nous pensions de cette visite.

J'appartiens à un peuple qui a guillotiné un roi et les déplacements des têtes couronnées de ce monde ne me procurent aucune bouffée de chaleur. Aussi c'est avec soulagement que je vis J., la déléguée des employés, prendre la parole.

— Vous savez, Monsieur le directeur, nous autres syndicalistes, les princesses... Espérons qu'elle change de petite culotte plus d'une fois par semaine!

Cette remarque fit sourire notre directeur.

— Vous aussi, vous avez regardé cette émission de télévision!

L'un et l'autre faisaient référence à une émission de De Chavanne qui, quelques jours plus tôt, avait invité sur son plateau quelques personnalités « typiquement » bruxelloises parmi lesquelles une marchande de caricoles, la dame pipi de la place de Brouckère... sans oublier Noël Godin, l'entarteur, ainsi que son complice Robert Dehoux. Tous les deux s'étaient livrés à quelques facéties dadaïstes, soutenant, entre autres choses, que la reine Fabiola ne changeait de petite culotte qu'une fois par semaine. Il n'y avait pas de quoi fouetter un chat, pourtant cette émission semblait avoir blessé les Bruxellois dans leur identité. La représentante du SETCA, qui n'était pas dadaïste, en serait devenue plus belge qu'il n'est nécessaire :

— Mais c'est dégoûtant de laisser des gens pareils parler à la télévision! Non seulement ils sont vulgaires, mais ils ne représentent pas du tout les Bruxellois! Déjà que les Français n'arrêtent pas de raconter des histoires sur les Belges, alors si nous-mêmes en rajoutons, où allons-nous ?

Le directeur, qui ne semblait nullement offusqué par les provocations dadaïstes, avait l'air déçu par cette opinion qu'il semblait juger conformiste :

— Mais vous savez, Robert Dehoux est un

Ce texte à été publié dans le numéro 53 de Banc Public (octobre 1996), supplément de Diagnostic, le bulletin du GERFA.
L'illustration est de Jerry

ARTICHAUTS DE BRUXELLES, Vol. 9
Série Squares et Jardins
Bruxelles, mai 1997

Godin qui avaient entretenu l'ambiguïté par leur attitude intellectuelle ? Pourtant n'est-ce pas le propre d'une attitude intellectuelle que de cultiver le doute et d'entretenir l'ambiguïté ? Mais ne s'agissait-il pas, tout simplement, d'une manifestation visible de la séparation sociale ?

Quatre berlines noires passèrent à grande vitesse derrière la haie de rosiers, entraînant derrière elles des tourbillons de neige. Lady Di venait de passer. La réunion du comité d'hygiène et de sécurité put commencer.

L'entreprise où je travaillais était entourée de haies de rosiers qui fleurissaient de la fin du printemps jusqu'au mois de novembre. Il y avait même un châtaignier dont nous mangions les fruits à l'automne après les avoir grillés au chalumeau. Des lapins couraient sur les pelouses et des pies venaient jacasser dans le peuplier. Le seul défaut de l'histoire consiste dans le fait que les ateliers étaient dépourvus de fenêtres et pour bénéficier de cet environnement, nous devions nous rendre dans le bureau des gardiens ou au réfectoire.

Ce matin-là, précisément, nous étions au réfectoire où ce tenait la réunion mensuelle du comité d'hygiène et de sécurité. Nous étions en hiver et par les larges baies vitrées nous pouvions voir les flocons de neige s'abattre en rafales sur les squelettes des rosiers.

C'était une journée un peu exceptionnelle pour l'entreprise. En effet, la princesse Lady Di se déplaçait spécialement d'Angleterre pour visiter une nou-

homme très intelligent et très intéressant. Il a tenu autrefois un restaurant et il y affirmait, à qui voulait l'entendre, que Paul Valéry était un con. Mais comment donc s'appelait ce restaurant ?

La réunion prenait une tournure pittoresque. Je sais bien que j'aurais dû me taire, ne pas laisser apparaître ma vie privée dans le cadre d'un rapport de classes. Mais c'était la première fois que je voyais aborder un tel sujet dans une réunion avec la direction et je ne pus m'empêcher d'intervenir :

— Vous voulez certainement parler de l'Estro Armonico, Monsieur le directeur!

— Oui, l'Estro Armonico! On y mangeait d'ailleurs très bien. Mais dites moi, Monsieur Le Manach, comment connaissez-vous cela ?

Le piège se refermait sur ma fatuité. J'allais être démasqué, non seulement aux yeux de la direction, mais aussi de mes camarades syndicalistes. Jamais je ne serais un homme de fer.

— Robert Dehoux et Noël Godin sont des amis, Monsieur le directeur.

L'USINE ETAIT AU MILIEU DU JARDIN

J'arrive à un âge où je peux prétendre avoir connu quelques usines, que ce soit dans la banlieue parisienne ou dans la région bruxelloise. Les usines où j'ai travaillé se situaient, pour la plupart, dans des quartiers ou des banlieues industrielles qui transpiraient, par leur ambiance et leurs poussières, « la prolifération osseuse » et la nostalgie du début du siècle.

Pourtant j'ai eu l'occasion de travailler, pendant quelques années, dans une zone industrielle de l'est de Bruxelles. C'était un quartier aéré, les entreprises étaient environnées de pelouses et des églantiers odorants bordaient les trottoirs.

— Ah bon! Mais vous ne m'aviez jamais dit cela! Mais c'est très intéressant!

Bien sûr le directeur ne devait jamais donner suite à son intérêt. Peut-être était-ce préférable. Il eut été malsain, autant pour l'entreprise que pour les conventions sociales, qu'un directeur convie dans son bureau un délégué de la FGTB afin de discuter des mérites comparés des Zutistes, des Hydropathes ou des Dadaïstes. Pourtant je fus bien obligé de constater que, culturellement parlant, j'étais plus proche de l'ennemi de classe que de mes alliés du prolétariat. Je pouvais vérifier une fois de plus l'état d'exclusion culturelle dans lequel se trouvait la classe ouvrière.

Devais-je me culpabiliser pour avoir fait de la collaboration de classe en intervenant d'une manière inopinée ? Etait-ce le directeur qui avait manqué à son rang social en marquant son intérêt pour des attitudes dadaïstes ? Etait-ce Robert Dehoux et Noël